

MÉCA MÉTA

Un scénario de Maëva Spyropoulos

maevaspy@gmail.com
94 allée de la galinette, 13760 Saint Cannat
Copyright 2025

INT. CUISINE - JOUR

Les carreaux jaunes de la table à manger, ternis par le temps, capturent une lumière crue. Sur la table, un chaos figé : vases fêlés, boîtes cabossées, tupperware déformés.

Une main, féminine, peau sombre, surgit. Elle fouille, tâtonne. Les objets passent sous ses doigts. Un grognement.

Elle se concentre sur UN vase brisé. Elle le soulève, l'inspecte, vide.

Sans hésiter, elle y glisse un AUTRE vase, cassé lui aussi. Les morceaux s'emboîtent, contre toute logique.

VOIX DE LA FEMME (OFF)

Putain...

Les mains se figent et un cri jaillit de son corps.

Les mains disparaissent, laissant le chaos suspendu.

On quitte la cuisine. Le désordre reste immobile, figé, tandis qu'on glisse doucement vers...

INT. COULOIR/SALON - JOUR

Au ras du sol. Tout est à l'envers.

La femme traverse rapidement, hors focus. D'abord de gauche à droite...

Toujours au ras du sol, le mouvement revient à l'endroit.

...Puis de droite à gauche. Son énergie est nerveuse, pressée.

Colonnes fragiles de livres empilés. Mobilier délavé. Poussière omniprésente. L'air est lourd. Un ventilateur sans grille claque rythmiquement : *Clac-clac-clac*.

La télé silencieuse trône, imposante. Lentement, on s'approche...

Un fauteuil élimé. Dedans, une femme (60), maigreux extrême. Crâne chauve marqué d'une cicatrice. Peau pâle, taches brunes sur le visage et les mains. Elle dort, affaissée, bouche entrouverte, respiration lente.

Hors champ, un raclement de gorge.

On glisse sur :

MIA (27), yeux gonflés, rouges. Silencieuse. Elle fixe la femme chauve, le regard brisé.

Elle détourne le regard, comme si la vision de cette femme était de trop. Avec ses yeux, nerveusement elle fait des allers-retours visuels. Un combat intérieur.

Elle fixe ensuite un point dans le néant ; le vide insondable. On sent qu'elle vacille, au bord du gouffre... Les larmes montent...

VOIX FEMME (OFF)

Retenez-vous.

Mia se raidit. Lutte. Elle se redresse, souffle. La douleur est toujours là. Chaque seconde, un combat.

VOIX FEMME (OFF)

Accédez à ce qui est dessous. L'autre en vous. *(pause)* Pas la Mia facile d'accès.

Mia ferme les yeux, cherche au plus profond d'elle-même. Son visage se contracte.

VOIX FEMME (OFF)

Allez, allez...

Lentement, une transformation. Ses traits s'apaisent. Elle n'est plus la Mia d'avant. Quelque chose d'autre, quelqu'un d'autre émerge. Apathique, froid.

Ça nous glace le dos.

Visuellement, une leçon d'acting.

Hors champ, la femme chauve gémit, faible. Mia oscille entre cette façade et cette détresse brute, prête à éclater et à la submerger.

VOIX FEMME (OFF)

Ça sera votre faiblesse.

Mia, incapable de fixer la femme chauve, se contente de regarder dans sa direction.

Les gémissements s'intensifient, une douleur brute.

Mia détourne davantage le regard, gigote sur sa chaise, lutte pour maintenir sa façade. Elle inspire profondément.

VOIX FEMME (OFF)

Restez connectée à l'autre en vous. (Il y a d'autres couches). Pas à votre tristesse.

(pause)

On l'a déjà vue. Cent fois. Mille fois. Ça n'intéresse plus personne.

Mia oscille, visiblement en lutte avec elle-même.

Pour se ressaisir : elle fait une grimace large, déformant son visage. Un cri silencieux. Sa chair se tord.

Le puissance de son émotion nous frappe.

Un instant, tout devient flou.

Elle revient. Nous revenons.

Un calme étrange s'installe, entre appréhension et attente, une lueur d'angoisse.

Elle attend la voix qui la guide. Mia scrute l'espace, cherche des réponses, son regard se pose sur nous... sur la voix off. Mais rien ne vient.

Elle se résigne. Puis, seule, cherche en elle-même.

Oscillant entre la façade qu'elle montre et la tristesse qu'elle essaie de cacher...

Après quelques secondes, elle retrouve sa façade.

MAIS cette fois, elle est différente. Il y a comme un décalage, un malaise qui s'est installé, avec l'apathie.

VOIX FEMME (OFF)

Ah, c'est bien, ça. C'est différent.

(pause)

Sur quoi vous vous basez ?

MIA

Sur... Que...

Elle souffle.

MIA

La tristesse... Il y a une forme d'addiction. Je la connais. (C'est confortable, cathartique.) *(pause)* Mais... cet entre deux. C'est. L'inconnu... L'enfer.

VOIX FEMME (OFF)

Nommez cette émotion.

Mia secoue la tête. Impossible. La voix perçoit le blocage.

Une touche de honte - VISIBLE - s'installe.

VOIX FEMME (OFF)

(écrivain, sèche et drôle)

"Im... po... ssible de nommer l'émotion entre-deux."

Le bruit de pages qui se tournent.

VOIX FEMME (OFF)

C'est là que le travail réside, ma chère. Vous n'en voulez pas ? Faut y aller. Pour s'en débarrasser, faut d'abord l'exprimer. Accéder au niveau supérieur, au côté plus raffiné de l'émotion... À ce qu'il y a

vraiment en dessous. (La tristesse c'est une excuse pour autre chose) Pas ce stade primaire, brut. Bah, il en faut une bonne paire, hein.

Les derniers mots frappent Mia. Elle oscille entre honte et terreur.

VOIX FEMME (OFF)

(amusée)

Développez... cette terreur.

Mia ouvre la bouche, prête à parler.

VOIX FEMME (OFF)

Visuellement.

Mia se fige, cherche. Elle passe d'une façade à l'autre : d'abord la terreur pure, puis un malaise visible, avant de revenir à la honte. Ses traits se transforment, se tordent.

C'est frappant, presque palpable.

Ici encore, une leçon d'acting.

VOIX FEMME (OFF)

Hmm, y'a un peu de honte là ?

(L'humour piquant de la voix, mordant et presque irrévérencieux, crée une tension étrange, un mélange de rire et de malaise.)

FEMME CHAUVE (OFF)

C'est comme ça que tu manifestes ? Faut rompre avec nous même, on a plus le temps. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour moi.

Les mots frappent Mia en plein cœur. L'incompréhension de cette femme à propos de ce qu'elle traverse l'agace profondément. Cela ravive sa colère, puis la tristesse, brute et primaire, du début.

Mia vacille entre colère et détresse.

VOIX FEMME (OFF)

Na, na, na, na, na. Pas directement au coeur. Ni à la tête, Mia. Entre les deux. (Pause)

Sinon, ça schlingue, vous savez bien. Apportez votre curiosité d'abord, pour arriver à quelque chose de plus poussé. C'est le seul moyen de sauter des étapes.

Votre mère...

MIA

(en pointant la femme chauve, agacée)

Elle comprend pas.

VOIX FEMME (OFF)

Oui, on a compris.

Mia vacille, toujours. Elle oscille entre colère et son effondrement. Fragile.

Elle semble réellement M.U.L.T.I.P.L.E.

VOIX FEMME (OFF)

Votre mère sera toujours là pour vous emmerder. Tant qu'elle sera là.

La voix rit, consciente de sa cruauté, mais elle tente de contenir son plaisir.

VOIX FEMME (OFF)

(elle lit)

“La fiction est le miroir où la vérité ose enfin se regarder.” La famille aussi, tiens. Hah. Mouais, un peu cliché non ? *(à elle-même)*

Allez, faut y aller, ma cocotte. On prend son gros sac de couilles et on y va.

Mia se force à regarder en direction de sa mère. Elle hésite, sa tête refuse de tourner.

C'est comme si le mécanisme de sa tête, de se tourner vers la droite, était littéralement rouillé.

Elle hésite encore, tourne très lentement, chaque millimètre une torture.

Puis, la fuite : elle se lève, agacée.

MIA

J'arrive pas.

Elle fait des allers-retours, nerveuse.

VOIX FEMME (OFF)

Ne soyez pas auto-centrée sur votre douleur. Après ce truc primaire, cette tristesse, il y a quelque chose d'intéressant qui arrive, vous avez vu. Mais pour l'instant, vous n'arrivez à saisir ces subtilités de votre émotion de base que lorsque vous ne la regardez pas... Il faut réussir à la regarder sans s'effondrer (afin d'accéder à quelque chose d'autre.)

Un colère l'envahit. Elle s'énerve et défonce la petite table près de la télé.

Ensuite honteuse, Mia pause, puis se rassoit, dépitée.

À ces mots, elle jette un regard furtif vers sa mère, presque comme un flash.

Elle cherche à retrouver sa façade avant de la regarder.

La feinte.

VOIX FEMME (OFF)

Ep, ep, ep ! Ne trichez pas. Il faut d'abord la regarder, ensuite vous trouverez l'émotion intéressante. Pas l'inverse. Vous vous immunisez, vous voulez trouver cette autre émotion en vous, pour pouvoir la regarder. Lâche !

FINALEMENT, Mia pose les yeux sur sa mère...

La tristesse l'accapare.

Ici, c'est trop douloureux. Même sa tristesse, bien que familière, devient **VISIBLEMENT** insupportable.

Elle lutte, cherchant à retrouver sa façade, combattant cette tristesse primaire. Même la honte serait acceptable !

ICI : TOUT. SAUF. LA. TRISTESSE.

Pour un peu de répit, d'air frais, elle détourne le regard.

Prend une grande respiration.

VOIX FEMME (OFF)

Mia. N'attendez pas d'être prête. Résistez à la résistance de ne pas y aller. Même brisée, faut y aller. Plus vous la verrez, plus vous vous habituerez à son état. Et un jour, vous la verrez vraiment. Elle. (Pas vos émotions, ni ce lien qui n'existe plus.)

Silence.

Mia reprend son regard, le pose à nouveau sur sa mère.

La douleur est palpable.

Mia tend la main vers sa mère, mais celle-ci reste figée, dans son monde.

REJET.

Elle se penche brusquement vers sa mère...

MIA

(hurlant de douleur)

Maman !

...Les mains serrées sur la tête de celle-ci, comme pour la secouer.

Puis elle s'arrête net. Respiration coupée. Elle recule, hébétée, les yeux perdus, comme frappée par son propre geste. L'horreur.

Soudain, une **LUMIÈRE AVEUGLANTE** lui déchire les yeux. Le troisième mur s'effondre.

VOIX FEMME (OFF)

Bah, JP, qu'esse tu fous ?

JP (OFF)

(avec accent du sud)

Ah, puté. Désolé. Mon bras, puté. Il a déconné, puté.

La lumière se réajuste.

Des bruits de mouvement derrière : un tournage.

VOIX FEMME (OFF)

Allez, allez, on y retourne direct. On coupe pas, j'ai pas dit "coupé".

(elle lit)

"On se concentre ensuite sur la mère, qui regarde sa fille s'effondrer grâce/à cause d'elle. Elle est émue ou pas émue ?"

C'est exactement ce que l'on voit :

On glisse vers la mère, mais on dévie, et à notre surprise, on retourne ENTRE Mia et sa mère. On s'attarde sur les poussières entre deux objets.

Un moment de beauté, fugace.

VOIX FEMME (OFF)

(voulant que la caméra se fixe sur la mère)

Et oh, La poésie (du lien perdu), c'est pour après.

Mia, toujours submergée par l'horreur de son geste et la tristesse d'avoir enfin affronté la vision de sa mère, regarde autour d'elle. L'agitation est palpable.

Puis, petit à petit, l'agitation diminue.

Jusqu'à ce que :

Le ton du film, et non celui du making-of, reprenne.

Mia reprend. Elle fixe sa mère. Elle s'effondre encore et encore.

VOIX FEMME (OFF)

Regardez-la encore, ne lâchez rien. (Exorcisez.)

Sa douleur nous prend aux tripes. Elle s'effondre. Et lorsqu'elle atteint son paroxysme, elle nous brise.

Une vérité brute dans son chagrin.

Son regard devient légèrement fou, instable. Le notre aussi.

VOIX FEMME (OFF)

C'est ça... Patience. Vous allez accéder à l'autre en vous, mais cette fois, ce ne sera pas manufacturé. Car vous vous y serez confrontée.

Quand elle se calme un peu, on glisse vers la femme chauve, sa réaction face à la scène de sa fille. Mais elle ne réagit pas. Elle ne l'a regardé même pas.

La VOIX FEMME (OFF) rigole de sa "non-réaction."

VOIX FEMME (OFF)

Elle flotte. Tranquille. Elle n'est pas du tout dans la même sphère que vous. Vous êtes en train de vous noyer toute seule dans un passé. C'est les métas qui la rende étrangère... (*elle se reprend*) Fin, les métastases. (*elle rit de son jeu de mot*) Vous savez bien. Mais sachez qu'elle n'est pas totalement immune à votre être, non plus. C'est pas Alzheimer stade 6, non plus, hein.

On glisse sur Mia.

Toujours totalement submergée, perdue, axée sur sa mère. Les façades qu'elle avait retrouvées l'ont quittée. Elles ne sont pas revenues à elle. Et cette dernière phrase, maladroite, cruelle, à l'humour noir l'accable encore plus...

VOIX FEMME (OFF)

Ah, bah non. Hop, hop, hop. Revenez à nous. Attrapez son calme, reliez-vous. Regardez-la, mais vraiment. Sans vous y mettre. (Écouter avec vos yeux. Ça va vous aider.)

Mia tente de retrouver ses façades, mais elles ont disparu.

Perdue. Incapable.

Elle détourne le regard, submergée, trop fragile pour soutenir cette vision.

Un battement. On glisse ailleurs : dans un espace suspendu où, pour la première fois, Mia et sa mère existent ensemble.

La mère, absente jusque-là, tourne soudainement les yeux vers elle. Et la fixe.

VOIX FEMME (OFF)

Oh, con...

Mia sent le regard de sa mère. Elle se fige. Respiration suspendue. Le *malaise* s'épaissit, presque tangible. Puis, comme un reflux, la tristesse revient, envahissante.

VOIX FEMME (OFF)

(*sérieuse, changement de ton*)

Votre secret est cruel. Vous avez fait de votre souffrance une ancre. Un faux lien. Si vous lâchez cette tristesse, que reste-t-il en dessous ? Vous redoutez que l'apaisement vous vole ce que vous croyez être l'unique preuve d'amour, qui vous lie encore à votre mère : ce chagrin. Mais vous avez raison Mia, il n'y a plus de lien. (*pause*) C'est devenu une prison. Une chaîne. (Affamez cette tristesse.)

La mère fixe Mia, implacable.

Mia tourne lentement la tête. Leurs regards se croisent pour la première fois.

Le visage de Mia se métamorphose : malaise. Honte. Colère. Peur. Les émotions se bousculent, déferlent... Puis, la détresse revient...

La mère, cette fois, la contemple autrement. Soutien silencieux. Un moment suspendu. Connexion.

La mère esquisse un INFIME sourire. Puis, doucement, retourne à son impassibilité, à son absence.

Et là, Mia absorbe cette impassibilité. Elle se l'approprie.

Mais ce n'est pas fabriqué. Une bribe de sérénité s'y cache, insaisissable. (Qu'elle n'avait jamais perçue avant. Elle l'avait jugée morte d'émotions.)

VOIX FEMME (OFF)

C'est ça. S'enraciner dans l'autre pour atteindre l'inaccessible. Ça, c'est l'acting. (Le détachement. Pas une fuite, mais une force.)

VOIX FEMME (OFF)

Allez, coupez.

Le ton change. L'agitation derrière. Le making of...

On glisse maintenant sur la VOIX FEMME. Une femme noire, charismatique, au regard perçant. Elle évoque Michaela Coel, dans sa posture et son intensité.

Elle est figée, alerte, les yeux plissés, tête légèrement penchée. On ne sait pas si elle est convaincue.

Elle scrute Mia, nous scrute.

Puis, elle se relâche, moins tendue, moins dans le jugement. Un hochement de tête, comme si elle était convaincue.

Un petit sourire, presque coupable d'avoir poussé Mia jusque-là, mais bon, ça a fonctionné.

Puis, elle se laisse émouvoir par la douleur qu'elle a vue, par ce à quoi elle a été témoin...

On glisse sur le scénario dans ses mains.

Elle ferme le scénario, et on lit son titre : *Mécanisme métaphysique*.

VOIX FEMME (OFF)

(à elle même, puis à JP)

C'est quand même un peu pompeux comme titre, non ? Hein, JP ?

JP n'a pas le temps de répondre. Elle attrape les deux vases du début, ceux qui s'emboîtaient.

VOIX FEMME (OFF)

Ah, Mia. Ces vases... Euhh, on a trouvé que ça qui correspondait chez toi. On fait avec ? C'est pas mal. Qu'est ce que t'en penses ? Ça murmure quelque chose, hein. Rarement limpide, mais bon. "Tous des réceptacles. Portant ce qui déborde, croyant choisir nos rôles alors qu'ils nous choisissent."

Les vases restent au centre. On s'attarde sur leurs contours, leurs fissures, leur étroite fragile.

Fondu au noir.

VOIX FEMME (OFF)

(elle lit)

"Un mécanisme métaphysique est une structure où l'abstrait devient tangible, où des mystères invisibles se traduisent en actions ou objets, porteurs d'un sens qu'on n'ose qu'effleurer."

Ces mots apparaissent, blancs sur un fond noir, comme gravés.

J.P (OFF)

(timidement)

C'est un peu la def' du cinéma, quoi...

Un moment de rire collectif.

VOIX FEMME (OFF)

Allez, tout le monde en position initiale. On la refait.

LE TITRE APPARAÎT : MÉCA MÉTA

FIN.